

Déclarer et conduire la guerre en latin: observations sémantiques à partir d'Aulu-Gelle 16, 4, 1

JEAN-FRANÇOIS THOMAS
Université Paul Valéry - Montpellier III

Résumé: La formule de déclaration de guerre stipule que le peuple ennemi agit *aduersus populum romanum* mais que ce dernier riposte en engageant la guerre avec lui, *cum*. Il n'y a pas ici un phénomène de *uariatio* stylistique. Les emplois des syntagmes *bellum gerere* et *pugnare aduersus* ou *cum*, ainsi que ceux des verbes à préverbes *adgredi* et *congredi* montrent des différences. En effet si la préposition *aduersus* et le composé en *ad-* expriment l'attaque dans la dynamique du mouvement offensif, *cum* et *con-* marquent un engagement avec l'autre où il s'agit de se mesurer avec lui, et cela est conforme à la signification sociative de ces deux morphèmes. Cette distinction trouve des corollaires dans certains aspects du *ius fetiale* et dans la comparaison des termes désignant l'ennemi: à la différence d'*hostis*, *aduersarius* ne s'emploie pratiquement pas pour la guerre déclarée selon le rituel avec un état étranger, mais pour l'adversaire de la guerre civile, cette forme de violence pure qui déchire le corps social.

Mots-clés: *conflit; guerre; sémantique.*

Declaring and Waging War in Latin: Semantic Observations based on Aulus Gellius 16, 4, 1

Abstract: The formula for the declaration of war specifies that the enemy is acting *aduersus populum romanum*, who, in contrast, retaliates by going to war with (*cum*) the enemy. This is not a case of stylistic *uariatio*: the use of the syntagmata *bellum gerere* and *pugnare aduersus* or *cum*, and of verbal prefixes as in *adgredi* or *congredi*, discloses differences in meaning. The preposition *aduersus* and compounds with *ad-* express an offensive movement of attack, whereas *cum* and *con-* denote an engagement in which one matches oneself *with* the other, in line with the sociative signification of the two morphemes. This distinction has corollaries in certain aspects of *ius fetiale* and in the various terms used to designate the enemy: unlike *hostis*, *aduersarius* is almost never used in relation to a war ritually declared with a foreign power, but rather for the enemy in a civil war – that pure violence which tears apart the body of society.

Key words: *conflict; war; semantics.*

Lors de la déclaration de guerre, le fécial romain s'avance à la frontière et prononce cette formule, rapportée par Aulu-Gelle 16, 4, 1: *Quod populus Hermundulus hominesque populi Hermunduli aduersus populum Romanum bellum fecere deliqueruntque quodque populus Romanus cum populo Hermundulo < hominibusque Hermundulis > bellum iussit, ob eam rem ego populusque Romanus populo Hermundulo hominibusque Hermundulis bellum dico facioque*¹. La répétition des noms du peuple romain et du peuple hermundule, terme fictif dans une formule générale, et la distinction entre *populus* et *homines* contribuent à créer un style ample et solennel en même temps qu'elles manifestent un grand souci de précision. Cette précision laisse penser que peut-être l'on ne dit pas la même chose en employant pour référer à l'adversaire les deux structures prépositionnelles *aduersus populum Romanum* et *cum populo Hermundulo*². La question se pose d'autant plus que deux différences sont manifestes. La *designación* n'est pas identique car selon le point de vue romain ou hermundule l'adversaire n'est pas le même. La *significación* n'est pas non plus semblable car le signifié de base, pour *aduersus*, relève de l'attaque offensive et, pour *cum* de la complémentarité et de la dualité³.

Afin de comparer le sens des deux structures employées par le fécial, il convient de confronter les emplois des prépositions *aduersus* et *cum* ainsi que ceux des préverbes en *ad-* et *con-* pour l'expression du début et de la conduite des hostilités. Les données ainsi observées doivent à leur tour être situées par rapport aux relations exprimées par divers substantifs (*hostis, inimicus, aduersarius*). L'enjeu est en somme la représentation du conflit dans la culture et la mentalité romaines. Le conflit est bien sûr militaire, mais s'étend aux domaines politique et judiciaire où les affrontements sont souvent décrits avec le vocabulaire des armes. L'étude porte sur une période allant de Plaute à Tacite et sur différents genres littéraires car l'analyse de la guerre n'est pas seulement le fait des historiens et des auteurs épiques⁴.

I. LES CONSTRUCTIONS PRÉPOSITIONNELLES AVEC *CUM* ET *ADUERSUS*

Souvent les dictionnaires les mettent sur le même plan. Pour *pugnare cum* et *aduersus*, le *Grand Gaffiot* donne «combattre avec – contre», l'*OLD* a une

¹ «Parce que le peuple hermundule et les citoyens du peuple hermundule ont fait la guerre au peuple romain et ont commis une faute envers lui et parce que le peuple romain a ordonné la guerre contre le peuple hermundule et les gens de ce peuple, pour cette raison, avec le peuple romain, je déclare la guerre et je la fais contre le peuple hermundule et les gens de ce peuple». *Hermundulus* est un nom générique et c'est en raison de cette généralité que cette formule a été retenue, à la place de celle donnée par Tite-Live (1, 32, 13) qui s'applique aux guerres avec les *Prisci Latini*. Le rituel des féciaux remonte à Numa et Tullus Hostilius: voir Cic. *Rep.* 2, 31 et Liv. 1, 32, 5-14.

² Cette hypothèse d'une différenciation marquée va à l'encontre de l'analyse qui verrait dans l'emploi d'*aduersus* et de *cum* seulement un effet de *uariatio*: voir THOMAS 2001, 876-878.

³ Sur la distinction entre *designación* et *significación*, voir GARCIA JURADO 2003, 42-44.

⁴ La sélection des occurrences a été opérée grâce au CD-Rom BTL-5.

seule rubrique: 'to contend in battle or sim., fight (w. preps. indicating adversary)'. Or il n'est pas rare que les contextes actualisent des différences.

I.1. Les deux constructions de *pugnare*

Pugnare aduersus ou *contra* exprime l'attaque et le contexte précise dans quelles circonstances les coups sont portés à l'adversaire. À ses soldats menacés par Jugurtha, Sylla déclare (SAL. *Iug.* 107, 1): ... *saepe ante a paucis strenuis aduersum multitudinem bene pugnatum*, où l'opposition entre les *pauci* et la *multitudo* souligne la détermination méritoire des premiers face aux seconds: «... souvent déjà une lutte avait été conduite avec succès par une poignée de braves contre une masse.» En CAES. *Gall.* 2, 33, 4: ... *a uiris fortibus in extrema spe salutis iniquo loco contra eos (= Romani) qui ex uallo turribusque tela iacerent pugnari debuit*, la situation difficile (*in extrema spe salutis*) implique une volonté des Atuatuques de se battre contre les Romains d'autant plus forte que ceux-ci occupent une position favorable⁵. Il en est de même sur le plan politique. Cicéron (*Sull.* 71) décrit ainsi l'agitation entretenue par Autronius, un proche de Sylla: ... (*Autronium*) *exturbare homines ex possessionibus, ... in bonis rebus omnis contemnere, in malis pugnare contra bonos, non rei publicae cedere, non fortunae ipsi succumbere*. Le jeu entre *in malis* et *contra bonos* fait de *pugnare* un véritable acharnement qui s'inscrit parmi d'autres formes d'une violence totale: «... il chassait les propriétaires de leurs domaines, ... dans la prospérité il méprisait tout le monde, dans le malheur il attaquait les gens de bien, il ne se soumettait pas à l'autorité publique et ne cédait pas même aux coups du sort.»

Si *pugnare aduersus* – *contra* exprime un mouvement offensif déterminé, avec *pugnare cum*, la *pugna* est vue à un niveau plus général. Cela peut concerner le sens de l'action engagée comme celle de Caton d'Utique (CIC. *Sest.* 60): ... *linguam quae semper contra extraordinarias potestates libera fuisset; ... cum consulibus illis M. Cato, etiam cum iam desperasset aliquid auctoritate sua profici posse, tamen uoce ipsa ac dolore pugnavit ...* «... cette langue qui avait toujours librement dénoncé les charges extraordinaires; ... M. Caton, désespérant même déjà, avec de tels consuls, d'obtenir de par son autorité un résultat, n'en lutta pas moins avec eux en manifestant oralement son indignation ...» La bataille est ainsi considérée comme une continuité orientée vers un but (LIV. 7, 19, 1): *Cum Tiburtibus usque ad deditionem pugnatum*. Elle dépasse la succession des attaques pour devenir une lutte où, du fait de la durée du conflit, le sujet se mesure avec son adversaire, comme le décrit Cicéron (*Balb.* 23): ...

⁵ «... des guerriers valeureux qui dans leur dernière chance de salut, sur un terrain désavantageux, devaient se battre contre des hommes (= les Romains) qui lançaient leurs traits du haut d'un retranchement et de tours.»

⁶ De même CIC. *Sull.* 49; *Verr.* 1, 51; 3, 209; *Phil.* 2, 75; *LUCR.* 6, 98; *LIV.* 1, 22, 1: 37, 30, 6; 40, 54, 4.

siquis ex his populis sit exortus, qui nostros duces auxilio laboris, commeatus periculo suo iuuerit, qui cum hoste nostro comminus in acie saepe pugnarit, ... nulla condicione huius ciuitatis praemiis adfici possit ? L'insistance sur les qualités de l'allié des Romains et le caractère rapproché du combat (*comminus*) en font un affrontement qui révèle les mérites: «... si parmi ces peuples il en est apparu un qui ait aidé nos généraux par son travail et notre approvisionnement par les risques pris, qui ait souvent combattu nos ennemis au front en corps à corps, ... ne pourrait-il pas, sans aucune autre condition, recevoir la récompense que constitue le droit de cité ?»

En somme, *pugnare cum* signifie que le sujet, par une action énergique et continue, cherche à prouver à l'autre sa valeur et sa prééminence. On comprend alors que la structure apparaisse comme une caractéristique du style historique, employée d'ailleurs dès Caton (*Hist.* 99, ed. Jordan): *signis conlatis, equitibus atque alis cum hostium legionibus pugnauius*⁷.

Il en est de même au niveau plus abstrait des enjeux de la guerre (LUCAN. 2, 453-454):

*Pronior in Magnum populus, pugnatque minaci
cum terrore fides ...*

Si la *fides* génère l'action de *pugnare*, elle a face à elle le *terror*. Placé en rejet, *cum* n'est pas *contra* car, au-delà de l'affrontement intérieur, le conflit est porteur d'un sens, selon que l'emportent la *fides* romaine, et donc la liberté, ou la peur, contraire à la *uirtus* stoïcienne: «Le peuple penche vers Pompée et la fidélité lutte avec la terreur menaçante». Cette résistance de la *fides* est exprimée par la comparaison avec le jeu stabilisé des vents contraires sur les courants marins (v. 454-460), mais elle sera finalement vaincue (v. 460-465).

Dans le *Pro Sulla*, Cicéron vise ceux qui agissent contre la *res publica* et, à quelques paragraphes d'intervalle, il emploie les deux tournures. Au chapitre 62, ... *tantum dico talem hunc in ista rogatione quam promulgarat non de tollenda sed de leuanda calamitate fratris sui fuisse ut consulere uoluerit fratri, cum re publica pugnare noluerit*, l'orateur analyse les projets de P. Sylla (... *fuisse ut ... uoluerit*) et donc l'intention qu'il aurait pu avoir de s'en prendre à la collectivité - *pugnare cum*- comme si l'intérêt particulier pouvait se mesurer à l'intérêt général⁸. L'action de Catilina suscite l'indignation (70): *Quis eum contra patriam pugnantem perisse miratur quem semper omnes ad ciuile latrocinium natum putauerunt ?*, et le parallèle avec le brigandage concrétise l'offensive récurrente contre la patrie - *pugnare contra*⁹. Le combat livré à l'Etat par les séditions n'est pas exactement le même selon qu'il s'inscrit dans la perspective

⁷ De même Cic. *Verr.* 1, 74; *Pis.* 27; *CAES. Gall.* 4, 24, 2; *LIV.* 2, 46, 1; 4, 34, 6; 10, 36, 8; *CURT.* 9, 2, 22; etc.

⁸ «... je dirai seulement qu'à l'occasion de cette proposition de loi, présentée par lui non pour effacer mais pour adoucir la disgrâce de son frère, il se comporta de manière à servir les intérêts de son frère, sans combattre ceux de l'État ...».

d'un calcul politique et d'un jeu des forces entre elles (*pugnare cum*), ou qu'il est décrit à travers la réalité des attaques (*pugnare contra*).

I.2. Les deux constructions de *bellum gerere*

Par sa fréquence, le syntagme *bellum gerere* tient une place importante dans l'expression du conflit militaire, mais la structure avec *aduersus* et *contra* y est moins usitée que celle avec *cum*.

L'emploi d'*aduersus* et de *contra* correspond à la dynamique offensive des opérations qui ressort de l'état des forces en présence. Quand Cicéron écrit (Lig. 22): ... *Africam, arcem omnium prouinciarum, natam ad bellum contra hanc urbem gerendum* ..., l'Afrique, qualifiée de citadelle de toutes les provinces (*arcem*), dispose, lors de la guerre civile, d'une puissance réelle contre Rome, qui elle-même a de fortes capacités implicitement connues de tous. Pour les relations entre Rome et Carthage, la posture d'agresseur qui est celle des Puniques est une donnée de base dans la mentalité romaine et la guerre est conduite *contra maiores Romanos* (Cic., Phil. 5, 27): *Belli Punici secundi, quod contra maiores nostros Hannibal gessit, causa fuit Sagunti oppugnatio*. En VAL. MAX. 2, 7, 9 (à propos de la guerre des esclaves): *Lucius quoque Calpurnius Piso consul, cum in Sicilia bellum aduersus fugitios gereret et C. Titius equitum praefectus multitudine hostium circumuentus arma iis tradidisset, his praefectum ignominiae generibus adfecit*, le syntagme *bellum gerere aduersum fugitios* exprime l'effort du consul, d'autant plus intense que l'ennemi résiste puisqu'il fait céder son second¹⁰.

Parfois, la situation est paradoxale comme en LIV. 24, 47, 5 où les Romains déplorent l'alliance d'un peuple italique avec les Carthaginois : ... *quam ob noxam Romanorum aut quod meritum Poenorum pro alienigenis ac barbaris Italici aduersus ueteres socios Romanos bellum gererent*. Le parallélisme entre *pro alienigenis ac barbaris* et *aduersus ueteres socios Romanos* marque le retournement de situation et donc la détermination totale des Arpinates contre les Romains¹¹.

Les guerres civiles fournissent des emplois analogues. Après avoir montré l'organisation militaire d'Octave, Cicéron stigmatise ainsi Antoine (Phil. 13, 16): *Vnus furiosus gladiator cum taeterrimorum latronum manu contra patriam, contra deos penatis, contra aras et focos, contra quattuor consules gerit*

⁹ «Qui s'étonne qu'il ait péri en combattant contre sa patrie, lui que tous ont toujours considéré comme né pour exercer le brigandage contre ses concitoyens ?»

¹⁰ «Lucius Calpurnius Piso lui aussi, lorsque, pendant son consulat, il conduisait la guerre en Sicile contre les esclaves fugitifs et que Caius Titius, le chef de sa cavalerie, encerclé par la masse des ennemis, leur avait remis ses armes, a infligé à ce chef les marques d'infamie que voici.»

¹¹ «... pour quel tort commis par les Romains ou pour quel service rendu par les Carthaginois, des Italiens combattaient pour des gens d'une autre race et des barbares, contre des Romains, de vieux alliés.»

bellum. Huic cedamus, huius condiciones audiamus, cum hoc pacem fieri posse credamus ? La comparaison avec un gladiateur, qui n'est pas un soldat mais est qualifié de *furiosus*, les atteintes multiples aux institutions, l'impossibilité d'envisager même un accord, tout cela fait de la guerre exprimée par *gerere bellum contra* un déchaînement de violence¹². Un *bellum nefarium*, qui ne saurait évidemment répondre aux conditions définitives de la guerre juste, est une pure offensive de destruction, d'où *bellum gerere contra* en *Phil.* 3, 1: ... *cum bellum nefarium contra aras et focos, contra uitam fortunasque nostras ab homine profligato ac perdito ... geri iam uiderem.*

Si *bellum gerere aduersus / contra aliquem* exprime l'aspect offensif de la guerre avec sa brutalité¹³, la construction *cum aliquo* s'emploie pour une guerre considérée à la fois dans sa continuité et dans ses motivations envers l'adversaire, généralement l'affirmation de ses propres capacités et de sa prééminence vis-à-vis des autres. Les Bellovaques ont l'intention de faire la guerre aux Romains selon leurs propres plans, sans s'allier aux autres Gaulois, ce qui revient à se mesurer doublement à leurs alliés potentiels et aux Romains (*Gall.* 7, 75, 5) ... *quod se suo nomine atque arbitrio cum Romanis bellum gesturos dicebant neque cuiusquam imperio optemperaturos*. C'est encore le besoin de manifester son pouvoir et sa puissance par rapport aux autres peuples et aux rois précédents de Rome qui motive la première guerre de Tarquin l'Ancien envers les Latins (*Liv.* 1, 35, 7): *Bellum primum cum Latinis gessit et oppidum ibi Apiolas ui cepit; praedaque inde maiore quam quanta belli fama fuerat reuecta ludos opulentiùs instructiusque quam priores reges fecit* «Il mena sa première guerre avec les Latins et là il prit d'assaut la place d'Apioles, et comme cette opération lui rapportait plus de butin qu'elle n'avait fait de bruit, il donna des jeux plus magnifiques et mieux organisés que les rois précédents.»

Cette prééminence a une portée idéologique. À propos des sénateurs délibérant sur la politique à suivre envers Syracuse, Tite-Live écrit (26, 32, 2): ... *cum ... magna pars senatus ... cum tyrannis bellum gerendum fuisse censerent hostibus et Syracusanorum et populi Romani, et urbem recipi, non capi ...*¹⁴. L'auteur n'emploie pas *aduersus tyrannos* car il ne s'agit pas d'une offensive pure et simple: il faut non pas prendre la ville mais obtenir sa soumission, ce qui représente un degré moindre dans l'intensité de la force utilisée. Cette stratégie fait des Romains les représentants de l'humanité et de la liberté face à la tyrannie, si bien que l'attaque s'intègre plus globalement dans une confrontation entre deux systèmes axiologiques, selon un parallèle marqué justement par

¹² «Seul de son côté, un forcené avec une troupe des plus horribles brigands mène la guerre contre la patrie, contre les dieux pénates, contre les autels et les foyers, contre quatre consuls. Nous lui céderions, nous écouterions ses conditions, nous croirions une paix possible avec lui ?»; de même *Cic. Phil.* 5, 27; 13, 39; *Lig.* 25; *NEP. Thimoth.* 4, 3.

¹³ De même *Liv.* 8, 29, 6; 28, 45, 11; 31, 44, 9; 37, 53, 13; 37, 60, 3; 38, 16, 8; 41, 24, 7.

¹⁴ «... comme une grande partie du sénat était d'avis qu'il aurait fallu faire la guerre aux tyrans, ennemis à la fois des Syracusains et du peuple romain, recevoir la soumission de la ville et non la prendre...»

cum. De même l'hospitalité rend difficile une guerre et en raison de la relation d'égal à égal qu'elle fonde, l'éventualité d'un conflit est exprimée avec *cum* en VERG. *Aen.* 11, 113-114, quand Énée répond aux envoyés du roi des Latins:

*nec bellum cum gente gero: rex nostra reliquit
hospitia ... ,*

où le rythme spondaïque et le rejet d'*hospitia* soulignent avec solennité l'antagonisme entre la guerre et les liens personnels: «Je ne fais pas la guerre à votre peuple. Votre roi a oublié qu'il nous a reçus en hôtes.»

Le syntagme avec *cum* se retrouve pour les conflits de politique intérieure comme en LIV. 3, 10, 11-12 où un tribun de la plèbe démonte les mécanismes d'une guerre décidée pour asseoir la puissance patricienne: *Bellum ... Antiatibus indici, geri cum plebe Romana, quam oneratam armis ex urbe praecipiti agmine acturi essent, exsilio et relegatione ciuium ulciscentes tribunos*. L'opposition entre la valeur ponctuelle d'*indici* et celle durative de *geri* permet de distinguer le prétexte et le plan nourri de la vision hostile que les patriciens ont des plébéiens: «La guerre était déclarée à Antium, mais elle était faite à la plèbe romaine qu'ils allaient charger de ses armes et éloigner de Rome à marches forcées: en exilant, en reléguant au loin les citoyens, ils se vengeaient des tribuns.»

Plaute donne du procès exprimé par la structure une illustration plaisante. L'assurance dont jouit le léno après tous les coups qu'il a pu faire est le contraire d'une situation où il aurait besoin de se mesurer avec ses filles, d'où le rejet hautain d'un conflit avec elles, *cum puellis* (PLAUT., *Stich.* 81-83):

*... Quid mi opust decurso aetatis spatio cum meis
gerere bellum, quom nil quam ob rem id faciam meruisse arbitror ?
Minime; nolo turbas ...*¹⁵.

Bien des contextes de ce genre¹⁶ montrent que *bellum gerere cum aliquo* exprime une conduite de la guerre qui ne se limite pas aux attaques, mais est étroitement liée à l'image que le sujet se fait de son adversaire, comme condition de sa propre valorisation. Deux passages des *Philippiques* synthétisent ces nuances. Les consuls doivent mener l'offensive contre Antoine (*pugnare contra*), alors que la lutte d'Antoine est animée par des intentions totalement négatives et par sa volonté de se mesurer aux armées de la République malgré ses échecs (*pugnare cum*)¹⁷.

¹⁵ «Qu'ai-je besoin, au bout de ma carrière, de me mettre en guerre avec mes filles, quand elles ne me semblent n'avoir rien fait pour mériter cela ? Non, je ne veux pas d'histoire ...»

¹⁶ De même CAES. *B. G.* 4, 6, 5; CIC. *Verr.* 2, 159; *Font.* 12; *Manil.* 14; LIV. 1, 35, 7; 28, 10, 8; VERG. *Aen.* 3, 235; etc.

¹⁷ CIC. *Phil.* 13, 39: ... *bellum contra te duo consules gerunt cumque iis pro praetore Caesar, cuncta contra te Italia armata est*; 14, 8: *gerit idem bellum cum senatu populoque Romano; omnibus, quamquam ruit ipse cladibus, pestem ... denuntiat.*

Il se dégage une différence d'ordre sémantique assez précise entre *adversus* - *contra* et *cum*. La première structure fait porter l'information sur l'offensive proprement dite, la seconde correspond à une saisie plus globale des opérations, intégrant le sens du combat, ses finalités et assez souvent la volonté de se mesurer à l'autre. Bien sûr, ces différences peuvent s'estomper et paraît vraiment équivalent l'emploi des deux prépositions à quelques lignes d'intervalle par Tite-Live (28, 45, 8-9): *Prouvinciae ita decretae: ... alteri (= consuli)... Bruttii et bellum cum Hannibale; Q. Caecilio sorti euenit ... ut cum consule in Bruttii aduersus Hannibalem bellum gereret*. L'usage enfin présente une évolution. En effet, si *cum* reste courant durant toute la période et si *adversus* – *contra* est bien présent chez les auteurs du 1^{er} siècle avant J.-C., cette dernière construction se développe en prose à partir de Cornélius Népos et Tite-Live. Les poètes Virgile et Lucain conservent *cum* en général avec la valeur globalisante¹⁸. Afin de décrire la conduite offensive du combat, Virgile ne recourt pas aux syntagmes *bellum gerere* ou *pugnare aduersus / contra*, mais, comme le montre par exemple le récit de l'affrontement entre les Troyens et les Rutules (9, 503-637), il utilise des termes plus précis exprimant le mouvement frontal ou tournant des troupes, les jets de projectiles, les bruits des armes. C'est que l'épopée ne se contente pas de nommer, elle donne à voir, tel un tableau de mots.

La conduite de la guerre est aussi exprimée par des verbes composés avec les préverbes *ad-* et *con-*.

II. LES PRÉVERBÉS EN *AD-* ET *CON-*

Une place particulière revient à *adgredi* – *congrédi* en raison du couple qu'ils forment avec leur second élément de composé identique, mais d'autres verbes sont à rapprocher afin de caractériser les relations d'hostilité marquées par *ad-* et *con-*.

II.1. *Adgredi* - *congrédi*

Dans son analyse de la fréquente polysémie des préverbes, B. García Hernández¹⁹ distingue des fonctions sémiques, en principe d'ordre spatial et plus concrètes, et des fonctions classématiques, plus abstraites.

Ad, en raison de sa fonction sémique allative définie par B. García Hernández comme l'«approche d'une limite», donne à *adgredi* le sens premier de «aller vers, s'approcher de, aborder», puis le verbe en vient à désigner une attaque ciblée. C'est en général un mouvement offensif dans une bataille (CAES, *civ.* 3, 78, 5): ... *quod legiones equitatumque ex Italia expectaret (= Caesar)*,

¹⁸ VERG. *Aen.* 3, 235; 9, 203; 11, 113; 11, 305; LUCAN. 6, 305; 7, 307; 10, 170.

¹⁹ GARCÍA HERNÁNDEZ 2005, 229-231; cf. THOMAS 1938, 2-6.

ipse (= Pompeius) ut omnibus copiis Domitium adgrederetur «... parce que César attendrait ses légions et sa cavalerie d'Italie, lui-même Pompée pourrait attaquer Domitius avec toutes ses forces»²⁰.

La fonction sémique de *cum* est d'abord sociative et le préverbe contribue à exprimer l'association²¹ dans *congrederi*, au propre «rencontrer en marche, aller trouver, aborder» qui se spécialise pour la rencontre de deux adversaires. Il exprime le choc des troupes une fois prêtes²² et l'entrée dans une nouvelle étape de la lutte (VERG., *Aen.* 11, 631-632):

*Tertia sed postquam congressi in proelia totas
implicuere inter se acies legitque uirum uir (...)*

«Mais après que les adversaires se sont heurtés en un troisième combat, qu'ils ont totalement réunis leurs lignes, et que l'homme a choisi son homme ...» Du contact avec l'ennemi, le verbe en vient à désigner le fait de livrer une bataille, un acte considéré comme un tout qui recouvre la pluralité des opérations et qui s'inscrit entre la décision de combattre et l'issue, comme l'explique Arioviste (CAES., *Gall.* 1, 36, 3): *Haeduos sibi, quoniam belli fortunam temptassent et armis congressi ac superati essent, stipendiarios esse factos*²³.

Cette globalisation²⁴ intègre souvent pour le sujet une vision de l'autre. En LIV. 3, 61, 13-14, lors de la lutte entre les Romains et les Sabins, ceux-ci les interrogent: *quid latrocinii modo procursantes pauci ... in multa proelia paruaque carperent summam unius belli ? Quin illi congrederentur acie inclinandumque semel fortunae rem darent ?* L'opposition entre les *multa proelia* et la *summa unius belli* conduit à l'idée d'une unité du combat (*congrederentur*), en même temps que les Sabins voient dans les Romains des adversaires dignes d'eux afin de piquer leur orgueil, et leur proposent ainsi de trancher le différend une bonne fois pour toutes²⁵. De même sur un plan judiciaire et politique, Cicéron recentre ainsi la confrontation avec son adversaire Caton (*Mur.* 67): *... tolle mihi e causa nomen Catonis, remoue uim, praetermitte auctoritatem quae*

²⁰ De même 9, 43, 11; SALL. *Iug.* 54, 9; LIV. 29, 28, 9: *Itaque, uelut si urbem extemplo adgressurus Scipio foret, ita conclamatum ad arma est* «C'est pourquoi, comme si Scipion allait sur-le-champ attaquer Carthage, l'on cria aux armes ...»

²¹ Voir MOUSSY 2005, 243-244.

²² PLAUT. *Pseud.* 579-582: *... lita parauī copias, l'lduplicis, triplicis, dolos, perfidias, ut ubi quomque hostibus congrederiar! ... facile ... uincam ...!*

«... j'ai si bien préparé mes troupes, ma double, ma triple ligne de ruses et de perfidies que, partout où je rencontrerai mes ennemis ... , je vaincrai facilement.» De même CIC. *Mil.* 53.

²³ «Les Héduens étaient devenus ses tributaires, parce qu'ils avaient tenté la fortune des armes et parce qu'ils avaient livré bataille et avaient été vaincus.»

²⁴ Voir MOUSSY 2005, 245-246

²⁵ «Pourquoi comme des brigands partir en expédition à petits groupes ? ... Pourquoi diviser en mille actions de détail la globalité d'une guerre ? Pourquoi ne pas livrer bataille et s'en remettre à la fortune pour décider une bonne fois ?»

in iudiciis aut nihil ualere aut ad salutem debet ualere, congregere mecum criminibus ipsis. Congredi, c'est finalement en venir à l'essentiel du conflit en invitant l'autre à dépasser tout ce qui pourrait détourner de l'enjeu afin que les deux adversaires se retrouvent à armes égales face aux seuls chefs d'accusation²⁶. La globalisation s'accompagne d'une prise en compte de ce que sont les deux adversaires l'un par rapport à l'autre.

II.2. Autres verbes à préverbe

Le préverbe *ad-* fait que, sur *oriri* «se lever, s'élaner hors de», est formé *adoriri* qui s'emploie pour un mouvement offensif brusque et rapide sur un point précis²⁷ et signifie «concentrer ses attaques, assaillir». Les contextes soulignent souvent que l'objectif est visé avec rapidité et détermination comme en CAES., *Gall.* 5, 22, 1: ... *imperat uti coactis omnibus copiis castra naualia de inprouiso adoriantur* ... «... il donne l'ordre, une fois toutes leurs troupes réunies, d'attaquer à l'improviste le camp des bateaux»²⁸.

Les verbes à préfixe *con-* sont plus nombreux²⁹. Si s'opère parfois une spécialisation pour l'engagement du combat qui met aux prises deux adversaires l'un avec l'autre, ce qu'exprime *conserere*³⁰, en général le préverbe prend une valeur plus globalisante. *Componere* signifie «mettre ensemble, mettre aux prises»³¹ et au passif «s'affronter»³². *Contendere*, au propre «tendre vers, faire

²⁶ «... supprime-moi de cette cause le nom de Caton, écarte l'influence, ne tiens pas compte du crédit qui, dans les procès, ne doit jouer aucun rôle, ou du moins ne servir qu'à sauver un accusé; combats avec moi uniquement sur les chefs d'accusation.»

²⁷ Sur cette nuance, voir THOMAS 1938, 40.

²⁸ De même CIC. *Verr.* 5, 90; CAES. *civ.* 1, 58, 1; LIV. 9, 41, 15; 27, 40, 10: ... *Claudius consul ... Hannibalem cum expeditis cohortibus adortus* ... «le consul Claudius, avec ses troupes armées à la légère, se lança sur Hannibal ...»

²⁹ La moindre proportion des verbes en *ad-* est compensée par la série des verbes en *in-* (*incursare*, *inferre*, *inuadere*, *impugnare*) et des verbes en *ob-* (*occurrere*, *oppugnare*). Sur *in-*, pour le développement du sens de «contre» à partir de la fonction sémique première «dans», voir GARCÍA HERNÁNDEZ 1994, 31-33; sur *ob-* «en allant à la rencontre de, en face», qui donne à *oppugnare* sa valeur ingressive «assaillir» en face de *pugnare* «se battre», voir *ibid.* et aussi GARCÍA HERNÁNDEZ 2005, 236-237.

³⁰ CAES. *civ.* 1, 20, 3: ... *tantaque inter eos dissensio existit ut manum conserere atque armis dimicare conentur* «... une si vive discussion s'élève entre eux que l'on commence à en venir aux mains et à engager un combat» (de même CIC. *Mur.* 20); LIV. 5, 36, 5: ... *ad arma discurritur et proelium conseritur* «... on court aux armes et un combat s'engage»; de même PLAUT. *Bacch.* 967; LIV. 21, 50, 1.

³¹ SIL. 16, 615-616: ... *Composuit propioribus ausis dignum te Fortuna parem* ...

«La Fortune t'a fourni un adversaire digne de toi à ta mesure pour des exploits plus proches»; de même HOR. *Sat.* 1, 1, 103; LUCAN. 3, 196.

³² SIL. 11, 212-213:

*Post Paulum, post Flaminium componimur eheu
uecordi Decio, mecum certasse uolenti*

«Après Paulus, après Flaminius, nous sommes aux prises, hélas, avec ce fou de Décius, qui a l'intention de me combattre»; de même TAC. *ann.* 15, 51, 4.

effort», a le sens de «lutter, rivaliser» en CAES. *civ.* 3, 82, 3: *Iamque inter se palam de praemiis ac de sacerdotiis contendebant* où la construction du verbe avec le complément *inter se* actualise l'idée d'une lutte où chacun se mesure avec l'autre³³. *Concertare* a comme second terme de composé *certare* exprimant l'idée d'un combat décisif, et le préverbe *con-* souligne qu'il s'agit de rivaliser avec l'autre pour que l'un des deux emporte l'avantage (CIC. *Nat. deor.* 3, 42): ... *Herculem concertauisse cum Apolline de tripode*³⁴.

Quant au verbe *confligere*, à l'origine du fr. *conflit*, il illustre à lui seul ce schéma sémantique des verbes à préverbe *con-*. Le second élément *fligere* signifie «heurter, frapper» et le composé se dit d'un engagement brutal avec l'adversaire³⁵. Du heurt de la rencontre, l'évolution sémantique se fait vers la conduite de la guerre. En LIV. 7, 11, 10, les alliés des Romains lors de la guerre contre les Gaulois s'interrogent : *Inridere Poeteli triumphum Tiburtes: 'ubi enim eum secum acie conflixisse ? ...'*, et, si les alliés Tiburtes ont des doutes sur la légitimité du triomphe accordé au général romain qui les commandait, c'est parce qu'ils reviennent sur l'ensemble des opérations afin de mesurer son efficacité face aux adversaires. Le verbe se dit aussi des combats singuliers, comme celui d'Hercule et du géant Antée (LUCAN. 4, 636-637):

Confligere pares, telluris uiribus ille, # ille suis ...

où la confrontation permet que les deux héros rivalisent l'un avec l'autre (*pares*): «Ils luttèrent d'égal à égal, l'un avec les forces de la terre, l'autre avec les siennes.» Avec *confligere* et son préverbe *con-*, l'on considère le rapport d'hostilité s'établissant entre deux adversaires³⁶ et cela ne se confond pas avec l'attaque de l'un contre l'autre: de fait est exceptionnelle durant notre période la construction *confligere aduersus*³⁷.

Dans le champ lexical, les verbes à préfixe *con-*, rejoignant les structures prépositionnelles avec *cum*, expriment l'idée générale de lutte mais, qu'il s'agisse de son engagement ou de son déroulement considéré comme un tout, elle est une relation où l'un n'existe que par rapport à l'autre. Les deux se rencontrent et se battent ensemble; ils agissent ensemble dans une durée pour résoudre un problème qui les oppose. L'adversaire devient un partenaire avec lequel l'on se me-

³³ «Et déjà ouvertement entre eux ils se disputaient distinctions et sacerdoces.» De même PLAUT. *Rud.* 752; CIC. *Sull.* 24.

³⁴ De même TER. *Ad.* 211; CIC. *Manil.* 28; CAES. *Gall.* 6, 5, 3.

³⁵ CIC. *Phil.* 14, 26: *Princeps enim omnium Pansa proeli faciendi et cum Antonio confligendi fuit ... Cuius (=legionis) si acerrimum impetum cohibere Pansa potuisset...* «En tête de tous, Pansa eut l'initiative d'engager le combat et d'en venir aux mains avec Antoine ... Si Pansa avait pu retenir l'élan si impétueux de ses troupes ...»

³⁶ Autres exemples: SALL. *Catil.* 57, 5; CIC. *Catil.* 2, 25; *Fin.* 4, 3; LIV. 1, 37, 1; 4, 32, 11; NEP. *Eum.* 8, 1; SEN. *Med.* 517.

³⁷ NEP. *Han.* 8, 4: ... *iisque (= nauibus) aduersus Rhodiorum classem in Pamphylio mari conflixit.*

sure³⁸, et il s'établit entre les deux une réciprocité³⁹. L'attaque (*ad-*, *aduersus*, *contra*), même si en général elle appelle une réaction, est l'attitude offensive de l'un qui, sans doute provisoirement, domine l'autre. Si l'attaque représente le mouvement de la force, la lutte (*con-*, *cum*), l'acte de *con-fligere*, le *con-flit avec* se placent à un niveau supérieur car les deux adversaires y sont vus dans ce que l'un est pour l'autre. Il est encore significatif que *luctari*, emprunté au vocabulaire du sport de lutte où le combat permet aux adversaires de rivaliser l'un avec l'autre, ne soit construit qu'avec la préposition *cum* quand il s'élargit au sens de «se battre avec»⁴⁰.

III. LE RAPPORT À L'AUTRE DANS LE CONFLIT GUERRIER

Les données issues de la comparaison entre les préverbes ou prépositions *contra*, *aduersus*, *ad-* et *cum*, *con-* invitent à revenir sur la prière du fécial en même temps qu'elles peuvent être rapprochées des valeurs de certains termes exprimant l'hostilité.

III.1. La formule de la déclaration de guerre

À la lumière des observations précédentes, l'utilisation des deux structures *aduersus* et *cum* dans la formule (p. 72) n'est pas un souci de *variatio*, mais correspond à une différence profonde. Si le peuple étranger agit *aduersus populum Romanum*, c'est qu'il s'engage dans une démarche strictement offensive, de violence pure et implicitement sans raison véritable. Les Romains ordonnent la guerre *cum populo Hermundulo*, ce qui implique une vision globale des choses qui ont alors un sens. La réaction des Romains est normale puisqu'ils sont victimes d'une agression caractérisée: ils dépassent la force pure (*aduersus*) pour défendre leurs valeurs (*uirtus*, *pietas*, *gloria*) et se mesurer sur ce plan avec leurs ennemis. L'offensive cède la place à la rivalité. Tandis que la force brutale de l'attaque *aduersus Romanos* est infondée et constitue une faute (*deliquerunt*), la réaction *cum Hermundulis* est justifiée sur le plan des principes et elle établit le *bellum iustum*.

³⁸ Cela ressort bien en Liv. 28, 32, 12: *Proinde dis bene iuuantibus sequerentur, non tam ad bellum gerendum – neque enim cum pari hoste certamen esse – quam ad expetendas ab hominibus scelestis poenas!* «Qu'en conséquence, ils le suivent avec l'aide bienveillante des dieux, non pas tant pour faire la guerre – ce n'était pas en effet une lutte avec un ennemi à leur mesure – que pour punir des individus criminels.»

³⁹ Voir MOUSSY 2005, p. 248.

⁴⁰ VAL. MAX. 6, 2, 4: ... *mirari ... quod amplissima Cn. Pompei auctoritas totiens cum libertate luctata est* «... s'étonner de ce que l'autorité très étendue de Cn. Pompée ait eu si souvent à se confronter avec la liberté.» De même VERG. *georg.* 2, 526; CURT. 3, 1, 18; SEN. *Benef.* 7, 15, 2.

Il n'est pas impossible en effet que l'emploi de *cum* soit lié à la valeur qui elle-même fonde le *bellum iustum*, la *fides*. En effet, dans le rituel de déclaration de guerre décrit avec précision par Tite-Live (1, 32, 6-14), le fécial, arrivé à la frontière, déclare (6-7): '*Ego sum publicus nuntius populi Romani; iuste pieque legatus uenio, uerbisque meis fides sit*', puis l'historien poursuit: *Peragit deinde postulata. Inde Iouem testem facit: 'Si ego iniuste impieque illos homines illasque res dedier populi Romani mihi exposco, tum patriae comptem me nunquam siris esse*: «Moi, je suis le représentant officiel du peuple romain; je viens en envoyé avec une mission juste et sacrée; qu'on ait foi en mes paroles' – Il expose alors ses demandes, puis il prend à témoin Jupiter: 'Si je manque à ce qui est juste et sacré en réclamant que me soient livrés ces hommes et ces biens qui sont la propriété du peuple romain, ne permets pas que je retrouve jamais ma patrie.» La guerre sera juste et sacrée parce qu'elle sera déclarée conformément aux rites et qu'elle rétablira des droits, ce qui fait déjà de la perspective du conflit le moyen de contraindre l'étranger à respecter une obligation envers Rome. Le fécial prend lui-même l'engagement de suivre le rituel devant Jupiter, le dieu des serments et il en partage le processus avec le peuple ennemi.

Des paroles citées précédemment, Tite-Live précise (8): *Haec cum finis suprascandit, haec quicumque ei primus uir obuius fuerit, haec portam ingrediens, haec forum ingressus, paucis uerbis carminis concipiendique iuris iurandi mutatis peragit*⁴¹. L'anaphore de *haec* avant chaque indication de lieu souligne l'importance du lien entre les paroles elles-mêmes et les différents endroits où, chez l'ennemi, elles sont prononcées afin de le persuader que les choses sont faites selon les règles et donc sont porteuses de victoire puisque les dieux ne sauraient abandonner les Romains quand est respecté le rituel fondateur de la *pax deorum*. Comme le synthétise M. Meslin (1985, 44), «C'est la *fides*, émanation de Jupiter qui sacralise les rites et la fonction du *ius fetiale*. Ainsi dès l'époque la plus lointaine de leur histoire, les Romains ont mis au point des conduites très précises régissant leurs relations avec autrui; ils ont forgé tout un code auquel la religion confère une force contraignante, un système de règles inviolables, afin que la guerre entreprise soit victorieuse parce qu'ils l'ont déclarée juste.» Si la formule ... *populus Romanus bellum cum Priscis Latinis iussit esse*⁴² est mise en relation avec le reste du formulaire dont elle est l'aboutissement, le *bellum esse cum* s'inscrit dans un engagement pris avec l'ennemi pour lui prouver que l'entrée en guerre se fait selon les règles et le pénétrer ainsi de la puissance romaine⁴³.

⁴¹ «Il répète ces paroles en franchissant la frontière, au premier homme qu'il rencontre, en entrant dans la ville, en pénétrant sur le forum, avec quelques légères modifications à l'invocation et à la formule du serment.»

⁴² Formule donnée par Tite-Live (1, 32, 13) correspondant à celle, plus générale, d'Aulu-Gelle (cf. *supra* p. 72).

⁴³ Sur ce rôle de la *fides*, voir FREYBURGER 1986, 210 et 285; FREYBURGER 2006, 193-194.

Enfin, le fécial se rend à la frontière accompagné de trois hommes qui sont autant de témoins du respect du rituel et des engagements devant Jupiter, puis il prononce la fameuse formule d'où nous sommes parti, avant de lancer la javeline sur le territoire adverse⁴⁴. La formule comprend la phrase suivante ... *hominibusque Priscis Latinis bellum indico facioque* (LIV. 1, 32, 13) ou ... *hominibusque Hermundulis bellum dico facioque* (GELL. 16, 4, 1). L'on traduit «je déclare et je fais la guerre», mais dans cet énoncé performatif⁴⁵, les verbes ont un sens bien précis. *Dicere* signifie «fixer par la parole» (cf. *diem dicere* «fixer le jour») et, comme «ce n'est pas le faire, mais toujours le prononcer qui est constitutif du droit»⁴⁶, *dicere* exprime la capacité de celui qui, par le fait même de prononcer la formule, lui donne sa validité et ouvre l'état de guerre. Rendre *facio bellum* par «je fais la guerre» ne fait pas ressortir suffisamment la valeur performative, qui, liée au sens propre du verbe *facere* «faire exister», conduit à comprendre «j'instaure l'état de guerre». L'ordre *dico facioque* n'est pas indifférent car l'assertion *facio* est immédiatement suivie de l'acte symbolique qui porte la guerre chez l'ennemi, le jet d'une javeline. Par la parole rituelle strictement respectée, le territoire ennemi devient un lieu favorable à l'action guerrière qui a été décidée (Meslin, 1985, 43) et cette transformation par la parole revient à affirmer la légitimité de l'action de Rome. L'adversaire n'est pas seulement attaqué, il est contraint de rentrer dans un système de droits et d'obligations qui le lient. Cela rejoint la valeur sociative de *cum*.

Les syntagmes exprimant l'engagement et la conduite de la guerre présentent souvent la préposition *cum*, dont la présence paraît recevoir deux explications. D'abord, à un niveau ancien défini par le *ius fetiale*, la guerre *avec* place l'adversaire dans le cadre d'obligations sacralisées par la *fides* où sa situation est liée au bon droit du peuple romain. Au-delà de ce rituel, la guerre *avec* est conçue comme un tout, où le sujet se mesure à l'adversaire. Les deux perspectives ne sont pas incompatibles et elles se rejoignent autour de l'idée générale que les deux parties sont considérées ensemble dans leurs relations réciproques.

De tels rapports sont à la base de la *significación* de substantifs qui, par leur *designación*, s'appliquent à l'ennemi.

III.2. *Hostis, inimicus, aduersarius*

Les trois termes expriment des aspects assez différents de la notion d'hostilité.

⁴⁴ LIV. 1, 32, 12 et 14: *Fieri solitum ut fetialis hastam ferratam aut sanguineam praeustam ad fines eorum ferret et non minus tribus puberibus praesentibus diceret: «...». Id ubi dixisset, hastam in fines eorum emittebat.*

⁴⁵ Sur le performatif, voir RÉCANATI 1981, 178-180.

⁴⁶ Citation empruntée à BENVENISTE 1969, t.2, 114; voir GAVOILLE 2000, 35-40.

III.2.1. Comparaison d'*inimicus* avec *hostis*

La distinction entre l'*hostis*, l'ennemi à la guerre, et l'*inimicus*, l'ennemi personnel, est largement attestée⁴⁷ et elle est bien indiquée par les ouvrages lexicographiques. Il arrive cependant qu'*inimicus* ait des emplois dans le domaine de l'hostilité entre les armées et entre les États. *Inimicus* équivaut à *hostis* quand il se trouve en parallèle avec lui (LIV. 25, 16, 19): ... *an toti a patiendo expectandoque euentu in impetum atque iram uersi, agentes audentesque, perfusi hostium cruore, inter expirantium inimicorum cumulata armaque et corpora cadant*, où l'écho entre les deux noms crée un effet de *uariatio* et aussi d'insistance⁴⁸ sur la défaite que l'on voudrait voir subie par ces hommes (*hostium cruore, expirantium inimicorum*), alors que ce sont eux qui ont le dessus⁴⁹.

Or il existe des exemples où, à la place d'*hostis* raisonnablement 'attendu', est utilisé *inimicus* qui, par rapport à l'autre terme, présente alors des nuances non négligeables liées à la notion d'*amicitia*. Celle-ci consiste en une solide assistance réciproque⁵⁰ reposant elle-même sur une certaine égalité en même temps que l'alliance ainsi établie organise autour de la puissance dominante des rapports où «Rome a dû adopter le vocabulaire égalitaire des relations internationales, tout en imposant son idée hiérarchique d'un rapport de clientèle»⁵¹. *Inimicus* peut en somme se dire d'une hostilité qui, d'une manière ou d'une autre, se définit par référence à l'*amicitia*.

⁴⁷ CIC. Manil. 28: ... *Pompeius ... qui saepius cum hoste confligit quam quisquam cum inimico concertauit* «... Pompée qui plus souvent livra bataille aux ennemis de Rome que nul n'a soutenu de procès contre un ennemi particulier»; Dom. 101: ... *non ab inimico meo, sed ab hoste communi ... Clodio*. À partir de ces nuances fondamentales, la répartition des emplois est parfois plus complexe. Le caractère collectif et guerrier de l'hostilité exprimée par *hostis* fait qu'il s'emploie quand est concernée l'identité romaine à travers la patrie, mais *inimicus* se dit pour les composantes plus individualisées, les personnes (CIC. Sull. 15): ... *ut inimicus esse amplissimis ordinibus ..., hostis patriae uideretur*; de même *Catil. 1, 33*; *Prov. 11*. *Hostis* s'applique aux conflits personnels décrits en termes militaires, comme le fait ce personnage de *Ménechmes* qui vient de prendre à sa femme un manteau pour sa maîtresse (v. 134):

Auorti praedam ab hostibus nostrum salute socium

«j'ai raflé ce butin à l'ennemi, pour le plus grand bien de nos alliés.»

⁴⁸ Voir THOMAS 2001, 883-885.

⁴⁹ «... savoir si, alors qu'ils attendent passivement leur sort, se livrant à l'élan de la colère, par l'action et l'audace, couverts du sang des ennemis, ils tomberont au milieu des armes et des corps amoncelés des ennemis expirants.» De même CIC. Inv. 1, 108: ... *inimicorum in manibus mortuus est, hostili in terra turpiter iacuit insepultus*; LIV. 39, 28, 13 (Philippe s'adressant à des ambassadeurs romains): ... *si me tanquam inimicum et hostem insectari propositum est ...*

⁵⁰ Ce phénomène est bien décrit par Salluste à propos de l'alliance entre Rome et Masinissa (*Jug. 5, 4-5*): ... *Masinissa rex Numidarum, in amicitiam receptus a P. Scipione, ... multa et praeclara rei militaris facinora fecerat. Ob quae ... populus Romanus quascumque urbis et agros manu ceperat regi dono dedit. Igitur amicitia Masinissae bona atque honesta nobis permansit* «...le roi des Numides, Masinissa, admis dans notre amitié par P. Scipion ... avait accompli de nombreux faits d'armes illustres. En récompense, ... le peuple romain fit don au roi de toutes les villes et de tous les territoires qu'il avait acquis de son bras. C'est pourquoi l'amitié de Masinissa demeura pour nous sûre et fidèle.»

⁵¹ VEYNE 2005, 188 (avec bibliographie).

L'*inimicus* est ainsi celui qui n'entre pas dans les liens d'*amicitia* entre les peuples. Tel roi d'Asie a été attaqué, mais cela fait partie des offensives que subissent des *amici* du peuple romain de la part de deux rois, *inimici*, car ennemis déclarés de ces alliances autour de Rome⁵². Les Rhodiens ont combattu avec les Romains contre Mithridate et ils étaient donc *hostes*, mais Cicéron n'utilise pas le terme (*Verr.* 2, 159): ... *Rhodii, qui prope soli bellum illud superius cum Mithridate rege gesserint, ... tamen, cum ei regi inimici praeter ceteros essent, statuum eius ... ne tum quidem in ipsis urbis periculis attigerunt*⁵³. L'emploi d'*inimici* tient à ce que les Rhodiens n'entrent pas dans le réseau d'alliance et d'*amicitia* constitué autour de Mithridate, réseau dont la densité est d'autant plus forte qu'ils sont pratiquement les seuls de la région (*prope soli*) à faire la guerre, avec les Romains, au roi du Pont.

L'*hostis* peut devenir un *inimicus* quand la guerre menée s'inscrit dans une alliance forte reposant sur l'*amicitia*. Les représentants de Syphax venus à Rome déclarent (*Liv.* 27, 4, 6): ... *regem nec inimiciorem ulli populo quam Carthaginiensi, nec amicioem quam Romano esse affirmabant* «... ils assuraient que leur roi n'avait pas d'hostilité pour aucun peuple plus que pour les Carthaginois, ni plus d'amitié que pour les Romains»⁵⁴. Lors de la seconde guerre punique les armées romaines menacent Capoue et les habitants de la ville, abandonnés par Hannibal, s'adressent à lui (*Liv.* 26, 12, 13): ... *tanto constantiorem inimicum Romanum quam amicum Poenum esse* «... tant le Romain met plus de constance dans l'hostilité que le Carthaginois dans l'amitié.» Il s'agit bien d'hostilité, mais le choix d'*inimicus* pour qualifier les Romains fait écho à l'*amicitia* qui devrait exister entre le Punique et Capoue: en somme, si les Romains sont des *inimici* dangereux, c'est parce qu'Hannibal n'agit pas en *amicus*. Le jeu entre les deux termes souligne l'amertume des Capouans – ils s'expriment *aspere* (26, 12, 11) – et cet état d'esprit est dû à la rupture dans la réciprocité du soutien à la base de l'*amicitia*.

D'autre part, le rôle des relations personnelles dans les royautes orientales fait que les ennemis du pays peuvent être désignés par *inimicus* (*Curt.* 7, 1, 28-29): ... *traditi ad hunc gradum amicitiae tuae ascendimus. ... iurauimus eosdem nos inimicos amicosque habituros esse quos tu haberes*⁵⁵.

Parfois la dimension personnelle interfère avec la conduite des opérations militaires. Thémistocle a participé à la guerre contre Xerxès mais, lors de son exil, il se tourne vers le fils de celui-ci, Artaxerxès (*Nep., Them.* 9, 4): *quam (= amicitiam) si ero adeptus, non minus me bonum amicum habebis quam fortem*

⁵² Cic. *Manil.* 12: *Regno est expulsus Ariobarzanes rex, socius populi Romani atque amicus; imminet duo reges toti Asiae non solum uobis inimicissimi sed etiam uestris sociis atque amicis.*

⁵³ «... les Rhodiens qui presque seuls ont fait la première guerre avec nous contre le roi Mithridate, ..., eux qui étaient plus que tous les autres peuples les ennemis de ce roi, ... ne touchèrent cependant pas à sa statue, pas même au moment des plus grands dangers pour leur ville.»

⁵⁴ De même *Caes. Gall.* 2, 31, 5; *Bell. Alex.* 36, 4; *Liv.* 7, 30, 9.

⁵⁵ De même *Liv.* 29, 23, 5; 37, 1, 5.

inimicum ille (= *Xerxes*) *expertus est*⁵⁶. Il juge n'avoir pas été pour le père un *hostem* mais un *inimicum* et, transposant les relations sur le plan personnel, il veut devenir un *amicus* du fils. Le rapprochement des deux termes accentue le paradoxe et le retournement de la situation, qui crée un *exemplum* de la grandeur d'âme (*ibid.* 10, 1).

Tous ces exemples⁵⁷ montrent que l'hostilité exprimée avec *inimicus* se caractérise par référence à l'*amicitia*. Ce fait ne résulte pas seulement du fonctionnement normal de l'antonymie⁵⁸, mais il a un enjeu idéologique car il montre qu'une manière de concevoir le conflit est de le penser par rapport à l'unité, qu'elle ait existé avant l'affrontement ou que celui-ci ait pour but d'en instituer une autour du vainqueur. Ces données livrées par les emplois d'*inimicus* se laissent rapprocher de l'histoire même d'*hostis*.

III.2.2. La polysémie d'*hostis*

Outre son sens général le plus répandu, *hostis* se dit aussi de l'étranger, sans aucune idée d'hostilité, comme il apparaît dans deux textes de la Loi des XII Tables conservés par Cicéron (*Off.* 1, 37)⁵⁹: *aduersus hostem aeterna auctoritas* «vis-à-vis de l'étranger, que la revendication en propriété soit perpétuelle»⁶⁰ et *status dies cum hoste* «le jour fixé avec l'étranger». À ce dernier fragment fait écho ce passage de PLAUT. *Curc.* 5-6:

*Si status conductus cum hoste intercedit dies,
tamen est eundum quo imperant ingratiis (= Venus Cupidoque),*

et, pour être archaïque, la valeur du mot n'en était pas moins clairement comprise puisque le personnage joue de la connotation juridique afin de montrer que l'obligation la plus stricte s'efface devant les appels de l'amour⁶¹. Or, comme l'a bien mis en évidence Benveniste⁶², l'«étranger» désigné par *hostis* est au propre celui qui a les mêmes droits que les Romains⁶³ et d'ailleurs le mot appartient à

⁵⁶ «Si j'obtiens ton amitié, tu auras en moi tout autant un ami dévoué que ton père a fait avec moi l'expérience d'un ennemi courageux.»

⁵⁷ Cic. *Epist.* 15, 4, 4; NEP. *Hann.* 12, 2; Liv. 9, 3, 12; 41, 24, 15; VELL. 2, 23, 5.

⁵⁸ Cl. Moussy (1996, 473-483) parle justement d'une antonymie d'inversion, laquelle se différencie de l'antonymie de négation où un sème est annulé, par exemple le sème de mouvement dans *maneo* «je reste» en face d'*abeo* «je pars». Pour reprendre la terminologie de R. J. Galán Sánchez (2000, 307-311), du point de vue du fonctionnement linguistique strict, *amicus* et *inimicus* sont des «antónimos contrarios» car la négation de l'un n'implique pas l'affirmation de l'autre, mais dans le domaine de la guerre, l'on est *inimicus* parce que l'on n'est pas *amicus* («antónimos complementarios»).

⁵⁹ Respectivement XII Tab, 3, 7 et 2, 2 (édition Warmington).

⁶⁰ Voir sur ce texte BENVENISTE 1969, 92.

⁶¹ «... que tombe un rendez-vous décidé, arrêté avec un étranger, il faut cependant aller là où Vénus et Cupidon te le demandent, que tu le veuilles ou non.»

⁶² Voir BENVENISTE 1969, 92-95.

⁶³ ... *ab antiquis hostes appellabantur quod erant pari iure cum populo Romano* (FESTUS, p. 314).

une famille morpho-sémantique organisée autour des idées d'égalité et d'équilibre⁶⁴. Plus encore, son radical est à l'origine d'*hospes* «hôte», l'hospitalité dans l'antiquité étant fondée sur des services que l'on se rend mutuellement au gré des déplacements.

L'ennemi à la guerre est donc désigné par un terme qui exprime aussi une relation étroite et positive avec l'étranger⁶⁵. De fait, la guerre n'exclut pas une vision plus valorisante de l'autre et la perception d'une identité avec l'autre transparaît dans le rituel des dépouilles opimes. En effet, son fondateur, Romulus, dépose le premier ces dépouilles après avoir vaincu et tué celui qui est présenté comme son alter ego (LIV. 1, 10, 6): *Iuppiter Feretri, inquit, haec tibi uictor Romulus rex regia arma fero*, où le rapprochement *rex – regia* marque l'identité dans la différence «Jupiter Férétrien, dit-il, me voici, moi le roi victorieux, Romulus, qui t'apporte ces armes royales»⁶⁶.

Mais ce passage de «personne ayant les mêmes droits (qu'un Romain)» à «ennemi dans une guerre contre les Romains», selon une antonymie interne caractérisée, nous paraît être lié aussi à la *fides*. L'*hostis* «étranger» entretient nécessairement avec les Romains une relation fondée sur la *fides* et l'*hostis* «ennemi» multiplie les manquements à cette valeur⁶⁷. L'exemple emblématique est bien sûr la guerre punique conduite en réaction contre la perfidie carthaginoise⁶⁸, mais le phénomène s'observe en bien d'autres circonstances⁶⁹, tant pour le déclanchement de la guerre⁷⁰ que pour la conduite des opérations⁷¹. L'*hostis* se définirait donc par son rapport à la *fides* dans la double relation de respect et de non-respect de cette valeur, tout comme l'*inimicus* agit à l'inverse de l'*amicus* quand il renonce à la *fides* et à la *gratia* qui lui est associée.

⁶⁴ *Hostis* a pour dérivé *hostire*, équivalent d'*aequare* (PLAUT. *Asin.* 377):

promitto ... hostire contra ut merueris

«je te promets un service réciproque, comme tu le mérites». Sur le même radical est formé *hostia*, au propre «la victime qui sert à compenser la colère des dieux.»

⁶⁵ Cicéron lui-même juge qu'il y a plus de douceur (*lenitas*) dans *hostis* que dans le terme *perduellis*, lié à *bellum* (*Off.* 1, 37): *... illud animaduerto, quod, qui proprio nomine perduellis esset, is hostis vocaretur, lenitate uerbi rei tristitiam mitigatam.*

⁶⁶ Sur cette analyse des dépouilles opimes, voir JOHNER 1996, 17-19 (avec bibliographie) et LIOU-GILLE 1980, p. 173.

⁶⁷ Cf. JOHNER 1996, 174-176.

⁶⁸ LIV. 21, 4, 9; 23, 5, 11; SIL. 1, 8-16 et 56-69; Voir DEVALLET 1996, 17-28.

⁶⁹ Par exemple CAES. *Gall.* 5, 56, 3; LIV. 3, 16, 3; 6, 13, 7; 23, 5, 8; 24, 1, 7; 25, 40, 6; 28, 42, 8; 36, 14, 8; SIL. 6, 514-520.

⁷⁰ LIV. 5, 51, 10: *... in hostes, qui caeci auaritia in pondere auri foedus ac fidem fefellerunt, uerterunt (=dei) terrorem fugamque et caedem* «... et sur nos ennemis qui, aveuglés par la cupidité, violaient en pesant l'or le traité et la foi jurée, ils (= les dieux) ont détourné la terreur, la fuite et la mort.»

⁷¹ CAES. *civ.* 2, 14, 1: *At hostes sine fide tempus atque occasionem fraudis ac doli quaerunt* «Cependant les ennemis, dépourvus de toute loyauté, cherchent le moment favorable pour un acte de fourberie et de trahison.»

III.2.3. Les enjeux de l'antonymie

L'antonymie du couple *inimicus-hostis* avec *amicus* et celle interne au sémantisme d'*hostis* montrent un fait non négligeable: la lexicalisation de l'hostilité peut se faire par une référence sous-jacente à son contraire, l'entente dans la réciprocité. Sénèque explicite le lien (*epist.* 91, 5): *Bellum in media pace consurgit et auxilia securitatis in metum transeunt: ex animo inimicus, hostis ex socio* «En pleine paix la guerre éclate et les appuis de notre assurance se transforment en source de peur: on découvre dans l'ami un adversaire, un ennemi dans l'allié.» Le conflit crée une dynamique orientée vers une résolution et, avec l'histoire sémantique d'*hostis* et d'*inimicus*, la confrontation se comprend par rapport à un état de cohésion passée ou à venir. Tout se passe comme si la logique du conflit s'inscrivait dans une dialectique de la ressemblance et de la différence. L'*hostis* déclenche la guerre en ne respectant pas les règles du droit entre les peuples et la *fides*, mais sur l'initiative du vainqueur, il peut entrer dans l'*imperium romanum* et devient à terme un allié protégé des Romains en respectant cette même *fides*, selon un processus politique que la philosophie cicéronienne (*Off.* 1, 34-39) fait évoluer pour constituer une unité culturelle du bassin méditerranéen autour des notions d'*humanitas* et de *mansuetudo*⁷². De même un intérêt raisonnable peut ramener les ennemis à l'*amicitia*⁷³.

III.2.4. *Aduersarius*

Par rapport aux termes précédents, *aduersarius* présente plusieurs spécificités.

Hostis et *inimicus* ont un emploi globalement peu étendu pour ceux qui s'affrontent dans les divisions de la République, entendues de manière très large, depuis les conflits entre patriciens et plébéiens jusqu'aux conjurations et aux guerres civiles proprement dites. Ils sont utilisés surtout par Cicéron dans le cadre de l'écriture rhétorique. *Hostis* y apparaît en général quand la dissension interne au corps social est vue comme une guerre afin d'en faire ressortir la violence et les dangers. Ainsi, la menace constituée par les agitateurs est assimilée à celle de l'ennemi carthaginois – *hostis* – (Cic. *Mur.* 84): *Hostis est enim non apud Anienem, quod bello Punico grauissimum uisum est, sed in urbe, in foro*⁷⁴. *Inimicus* s'applique également aux ennemis de l'État⁷⁵ et les menées sédi- tieuses sont analysées comme une trahison de l'*amicitia* personnelle qui est un

⁷² Voir GAILLARD 1983, 132-134; VEYNE 1992, 434-445; INGLEBERT 2005, 156-159.

⁷³ Cic. *Prov.* 22: ... *inimicitiae* ... , *quas in uiris fortissimis non solum extinxit rei publicae utilitas dignitasque ipsorum, sed etiam ad amicitiam consuetudinemque traduxit.*

⁷⁴ «L'ennemi n'est plus au bord de l'Anio, ce qui, lors de la guerre punique, a été compris comme très grave, mais il est dans la ville, sur le forum.» De même Cic. *Catil.* 2, 11; *Pis.* 96; Tac. *hist.* 3, 38, 3.

⁷⁵ Cic. *Sest.* 15: ... *uiri* ... *mihi irati, sed multo acrius otii et communis salutis inimici*; de même *Phil.* 11, 36; *Epist.* 1, 9, 10; 12, 28, 3.

des fondements de la vie politique⁷⁶ (Cic. *Phil.* 12, 23): ... *Ventidius, cui fui semper amicus, antequam ille rei publicae bonisque omnibus tam aperte est factus inimicus*⁷⁷.

À l'inverse d'*hostis* et d'*inimicus*, *aduersarius* n'est pas rare pour les conflits politiques et les séditions dans la société. Il ne s'agit pas simplement d'un désaccord profond mais les contextes soulignent l'affrontement intense et long, comme en Liv. 3, 53, 7-8, où les délégués du sénat répondent aux plébéiens qui demandaient la mise à mort des décemvirs:.. *prius paene quam ipsi liberi sitis, dominari iam in aduersarios uoltis. Nunquamne quiescet ciuitas nostra a suppliciis aut patrum in plebem Romanam aut plebis in patres ?* «... à peine êtes-vous libres, vous voulez opprimer déjà vos adversaires. Jamais notre cité ne connaîtra de trêve dans les sévices des patriciens contre la plèbe ou de la plèbe contre les patriciens ?» La confrontation prend les formes de la lutte armée et de la violence politique, comme le rappelle la formule de la loi sur les proscriptions citée par Cic. *S. Rosc.* 126: *eorum bona ueneant ... qui in aduersariorum praesidiis occisi sunt* «que soient vendus les biens de ceux qui ont été tués dans les forces armées de nos adversaires»⁷⁸.

Corrélativement l'usage d'*aduersarius* pour l'adversaire dans une guerre entre deux peuples est très limité. Tite-Live présente un seul exemple d'*aduersarius* à propos d'un conflit militaire, et encore l'emploi est-il particulier. En 9, 32, 5-6: *Aliquamdiu intenti utrimque steterunt, expectantes ut ab aduersariis clamor et pugna inciperet; et prius sol meridie se inclinauit quam telum hinc aut illinc emissum est, utrimque*, les pluriels s'appliquent aussi bien aux Étrusques qu'aux Latins, qui sont bien sûr tous deux des *hostes*, mais *aduersariis* les désigne comme se faisant face, d'autant que l'on en est à un moment où les deux camps s'observent avant le début des opérations⁷⁹. C'est seulement chez Cornélius Népos qu'*aduersarius* se lit assez régulièrement avec une valeur équivalente à celle d'*hostis*⁸⁰.

Sans être bien sûr absolue, la répartition des emplois met en évidence une différenciation lexicale entre les guerres opposant deux peuples et les guerres civiles, qui correspond à une forte distinction de nature. Les *hostes* s'affrontent dans des conflits qui apparaissent comme normaux, car tout est fait pour conduire un *bellum iustum*: son début et sa fin obéissent à des règles strictes (rituel des fétiaux pour la déclaration de guerre et la conclusion des traités, interdiction de franchir le *pomerium* avec une armée), et les revendications doivent être légi-

⁷⁶ HELLEGOUARC'H 1972, 41-62.

⁷⁷ Également VAL. MAX. 6, 3, 1, d.

⁷⁸ De même CAES. *civ.* 2, 32, 5; Cic. *Phil.* 12, 17; *Att.* 8, 3, 4; Liv. 4, 49, 14.

⁷⁹ «Assez longtemps, des deux côtés, on resta attentif, immobile, attendant que l'adversaire prît l'initiative du cri d'attaque et du combat; et le soleil, à midi, commença à baisser avant qu'on eût lancé un javelot d'un côté et de l'autre»; de même SALL. *Iug.* 50, 3.

⁸⁰ *Hann.* 11, 7: ... *saepe pedestribus copiis pari prudentia pepulit aduersarios* «... souvent avec des troupes terrestres et en usant d'une semblable habileté, il repoussa ses adversaires»; de même *Milt.* 2, 5; *Them.* 3, 3; *Ages.* 5, 2.

times. Une guerre civile et les autres formes de séditions entre *aduersarii* ne peuvent pas être justes et ce pour deux raisons. D'abord, elles éclatent et ne font pas l'objet d'une déclaration. Ensuite, elles cassent de manière radicale l'unité du corps social, dont la nécessité est régulièrement rappelée à travers l'apologue de Menenius Agrippa sur les membres et l'estomac lors de la sécession plébéienne (LIV. 2, 32), la réflexion cicéronienne sur la *concordia* et le *consensus*, l'idéologie impériale où l'établissement de la paix civile et du consensus tiennent une place importante (HOR. *Od.* 1, 37; VERG. *georg.* 1, 463-514; PLIN. *Pa-neg.* 10, 2)⁸¹.

* * *

La coexistence des préverbes ou prépositions *ad-*, *aduersus*, *contra* et *con-*, *cum* dans l'expression de l'engagement et de la conduite de la guerre est un fait établi et elle est même illustrée par la formule de déclaration de guerre. Dans ce type de texte caractérisé par la précision toute juridique du vocabulaire, il est vraisemblable que les deux structures ne sont pas équivalentes, et de fait une tendance à la différenciation se dégage, sans être bien sûr absolue. Plus largement, *cum* et *con-* donnent des opérations une vision plus globale, celle d'un processus qui a un sens car il conduit à un résultat et intègre une représentation de l'autre avec lequel l'on se mesure. Corrélativement, *hostis* et *inimicus* sont deux termes qui, au-delà de leurs différences d'emplois, désignent l'ennemi à partir d'une signification de base centrée sur l'idée de réciprocité et le rituel des féciaux fait lui-même une place à l'autre car il est partie intégrante d'un engagement pris devant Jupiter et donc fondé sur la *fides*. Les guerres civiles, qui, elles, ne se déclarent pas, et plus largement les forts clivages dans le corps social opposent des *aduersarii*, et ce terme se rattache au groupe *aduersus*, *ad-*, *ad-* et *contra*, un ensemble de préverbes ou de prépositions qui s'emploient en général pour exprimer les opérations offensives. Se dégagent ainsi deux aspects de la violence guerrière. Elle est une pratique de la force dirigée contre un ennemi dans une série d'attaques avec un mouvement dynamique. Elle est aussi une relation conflictuelle établie entre deux ennemis qui est un rapport de forces inscrit dans la durée et ayant aussi un enjeu identitaire car chacun se pose en s'opposant à l'autre. Tout cela se rattache à un thème important de la culture romaine, penser et maîtriser le *furor* guerrier⁸².

jean-francois.thomas@univ-montp3.fr

⁸¹ Voir VEYNE 2005, 20-33; LE GLAY 1992, 22-53.

⁸² Voir LIOU-GILLE 1980, 169-173; MESLIN 1985, 126-128; FRANCHET D'ESPÈREY 1999, 402-408 et, sur un plan anthropologique, HÉRITIER 2005, 20-25.

BIBLIOGRAFÍA

- BENVENISTE É., 1969: *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 1, Paris, Éditions de Minuit.
- DEVALLET G., 1996: «L'image des Carthaginois dans la littérature latine», *Lalies* 16, p. 17-28.
- FRANCHET D'ESPÈREY S., 1999: *Conflit, violence et non-violence dans la Thébaïde de Stace*, Paris, Les Belles Lettres.
- FREYBURGER G., 1986: *Fides: étude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne*, Paris, Les Belles Lettres.
- , 2006: «Points de vue récents sur la *fides* romaine», M. Mahé – M. Chassignet (eds): *Aere perennius: Hommages à H. Zehnacker*, Paris, PUPS, p. 185-195.
- GAILLARD J., 1983: «Cicéron, la conquête et les conquérants», *Ktèma* 8, p. 129-140.
- GALÁN SÁNCHEZ R. J., 2000: «El uso de la antonimia en el libro 1 de los *Epigramas* de Marcial», *EM*, 68-2, p. 307-311.
- GARCÍA HERNÁNDEZ B. 1994: «Synonymie et analyse fonctionnelle dans le système préverbal latin», *RÉL* 72, p. 25-38.
- , 2005: «L'antonymie aspectuelle des préverbes allatifs et ablatifs», Cl. Moussy (ed.); *La composition et la préverbation en latin*, Paris, PUPS, p. 229-242.
- GARCIA JURADO Fr., 2003: *Introducción a la semántica latina*, Madrid, Servicio de Publicaciones Universidad Computense.
- GAVOILLE L., 2000: *Oratio, étude sémantique*, Thèse de Doctorat de l'Université de Paris IV.
- HELLEGOUAR H. J., 1972: *Le vocabulaire des relations et des parties politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres.
- HÉRITIER Fr., 2005: *De la violence*, t. 1, Paris, Éditions Odile Jacob.
- INGLEBERT H., 2005: *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF.
- JOHNER A., 1996: *La violence chez Tite-Live*, Strasbourg, AECR.
- LE GLAY M., 1992: *Rome: grandeur et chute de l'empire*, Paris, Éditions Perrin.
- LIOU-GILLE B., 1980: *Cultes «héroïques» romains: les fondateurs*, Paris, Les Belles Lettres.
- MESLIN M., 1985: *L'homme romain*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- MOUSSY Cl., 1996: «Les problèmes de l'antonymie en latin», A. Bammesberger – Friedrich Heberlein (eds.); *Akten des VIII. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik*, Heidelberg, Winter, p. 473-483.
- , 2005: «La polysémie du préverbe *com-*», Cl. Moussy (ed.): *La composition et la préverbation en latin*, Paris, PUPS, p. 243-262.
- RECANATI Fr., 1981: *Les énoncés performatifs*, Paris, Éditions de Minuit.
- THOMAS Fr., 1938: *Recherches sur le développement du préverbe latin ad-*, Paris, Klincksieck.
- THOMAS J.-F., 2001: «Les fonctions linguistiques de la synonymie lexicale en latin», Cl. Moussy – J. Dangel (eds): *Actes du 10^{ème} Colloque International de Linguistique Latine*, Leuven-Paris, Peeters, p. 875-890.
- VEYNE P., 1992: «*Humanitas*: les Romains et les autres», A. Giardina (ed.), *L'homme romain*, Paris, Seuil, p. 434-445.
- , 2005: *L'empire gréco-romain*, Paris, Seuil.